

de l'animal, dont les traces avaient indiqué le salut, devint plus tard une idole consacrée dans le sanctuaire de la nation. Cette fausseté, que Tacite, sans y prendre garde, dément quelques pages plus loin, n'est même pas la seule, car, le récit de l'historien sur l'origine, la patrie primitive, le nom et la religion des Juifs, n'est qu'un tissu de fables puisées à des diatribes haineuses et sans crédit. On éprouve un juste sentiment de pitié, en voyant le grand historien prêter les magnificences de son style à ces contes ridicules.

Mais ici, le judicieux Tacite paraît si différent de lui-même, il raconte ces faits controuvés avec une si naïve candeur, qu'on ne peut rien en conclure contre sa sincérité en général. Malgré le mot de Tertullien, il est même permis de dire qu'il n'a pas menti, qu'il s'est seulement trompé. Hâtons-nous d'ajouter que les préventions religieuses de l'homme ont contribué plus que les documents erronés à égarer l'historien. A ce propos, il ne sera pas inutile d'examiner quelle fut la religion de Tacite. Montaigne l'a dit : le malheur de Tacite était d'être payen. Et, en effet, tout ce qu'il a écrit sur le respect dû aux dieux, sur leur culte, sur les augures, les aruspices, enfin sur le système des superstitions romaines, ne permet pas d'en douter. Mais était-il payen convaincu ? Il y aurait de la naïveté à l'affirmer. Tacite était payen par patriotisme, parce que le paganisme était la religion de Rome et de l'Empire. Il était payen, à la manière de Cicéron, qui soutenait que l'opinion du vulgaire et l'utilité de la République font un devoir de conserver les coutumes, la religion, la discipline, le droit des augures et l'autorité de leur collège (1). Dans le fonds, Tacite, comme tous les hommes instruits, ne croyait pas au paganisme. Et de fait, comment une religion, qui ne présentait aucun symbole, qui

---

(1) De Divin. XXXIII.